

**DES IDENTITÉS OUVRIÈRES AUX ATELIERS
CENTRAUX DE THIÈS DU DAKAR-NIGER
1930-1960**

Salif DIEDHIOU

**DES IDENTITÉS OUVRIÈRES AUX ATELIERS
CENTRAUX DE THIÈS DU DAKAR-NIGER
1930-1960**

Presses universitaires de Dakar



**Tous droits de production, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays**

Dépôt légal : premier trimestre 2026

ISBN : 978-2-494601-71-0

EAN : 9782494601710

Dédicace

À vous mes très chères épouses :

- Ramatoulaye Coly et
- Yacine Ndiaye ;

À toi mon cher fils, Ousmane Diedhiou ;

À mes fils adoptifs, Bacary Gnigni, Matar et Salif ;

À mes filles adoptives, Gnima et Fatou Sirifo Coly ;

Je vous embrasse tous bien.

Remerciements

Je remercie le Professeur Ousseynou Faye, mon premier directeur de mémoire en 1993 pour l'obtention du certificat de fin d'études en animation culturelle, d'avoir non seulement accepté de préfacier ce livre, mais aussi de contribuer significativement à la réalisation de ce projet d'édition.

Je tiens à remercier la professeure Anne-Françoise Garçon, responsable du Master Erasmus Mundus TPTI : Techniques, Patrimoine, Territoires de l'Industrie : Histoire, Valorisation, Didactique, pour avoir accepté de diriger mes recherches. Je tiens à souligner tout l'intérêt et la motivation que j'attache audit programme que j'ai découvert avec plaisir. Je mesure la portée de la formation dispensée en vue de l'acquisition des connaissances stratégiques dans les métiers du patrimoine.

Je remercie d'autres professeurs. Je veux surtout nommer Anna Cardoso, responsable du Master TPTI à Evora au Portugal d'avoir accepté de me donner des conseils. Ou encore Giovanni Luigi Fontana, responsable du Master TPTI à Padoue pour ses sages conseils.

Je remercie Monsieur Jean Luc Rigaud d'avoir accepté d'être mon tuteur durant mon premier semestre à Paris, tout en étant un précieux conseiller. Je remercie également Madame Marie Noël Polino, secrétaire générale de l'Association pour l'Histoire des Chemins de Fer en France et tout le personnel du secrétariat. En ayant accepté comme stagiaire au siège de cette association, ils ont été de bons conseillers et mis promptement à ma disposition durant tout mon séjour chez eux des informations utiles à ma recherche.

Mes remerciements s'adressent, en plus de M. Abdou Karim Goudiaby et Madame Clémence Gros, pour leur intervention d'excellente qualité dans le traitement informatique du texte et pour le soutien logistique, aux professeurs et aux personnels des trois secrétariats TPTI basés à Paris, à Evora et à Padoue, M. Germain Coly, mon collègue de service et étudiant de la première promotion TPTI qui m'a fait connaître le programme. Que tous ceux qui ont pris une part active à la réalisation du document trouvent ici toute ma profonde gratitude.

Sommaire

Préface : Une histoire de mise en ruine d'identités de soi	13
Avant-propos	19
Introduction générale.....	23
Premier chapitre : Comment s'est effectué le processus d'implantation du chemin de fer au Sénégal ?	41
Deuxième chapitre : L'évolution de la main-d'œuvre, de l'origine des lignes aux ateliers.....	77
Troisième chapitre : Typologie descriptive et analytique des employés africains des ateliers centraux de Thiès du Dakar-Niger	99
Conclusion générale	145
Annexes	149
Table des matières	135

Sigles et acronymes

AHICF : Association pour l'Histoire des Chemins de Fer en France

AOF : Afrique occidentale française

RG : Réparation générale

GR : Grande Réparation

SAC : Subdivision des Ateliers centraux

SNCF : Société nationale des Chemins de fer

PRÉFACE

UNE HISTOIRE DE MISE EN RUINE D'IDENTITÉS DE SOI

Salif Diedhiou nous donne à lire un ouvrage extrêmement précieux en ce sens qu'il appréhende l'identité comme un objet patrimonial et une figure d'opportunité qui lui permet de mettre en débat, en usant d'un langage ciselé, les politiques publiques de conservation, de sauvegarde et de valorisation des héritages culturels. Professionnel du monde de la culture, que nous avons « pratiqué » au début des années 1990 en exerçant pour son compte des fonctions de directeur de recherche, Diedhiou revisite le chantier de l'identité. Théorisée par Paul Ricoeur, l'identité, déclinable en termes de mise en intrigue du narratif de soi ou de projet de socialisation, sert de palier à un auteur qui se focalise sur le patrimoine industriel. Ce faisant, il l'appréhende comme socle de ce faisceau de formules euphémiques englobant par exemple l'identité désirée, l'identité engagée et l'identité assignée.

Ce livre vient s'ajouter à la longue liste de travaux consacrés à l'identité de métier et à l'identité de classe. L'on sait que les ouvriers du bâtiment ont constitué une des cibles privilégiées des chercheurs s'intéressant aussi bien aux autoréférences qu'aux différentes façons de manifester les sentiments d'appartenance ou encore les solidarités corporatives. Diedhiou, qui revisite en plus de l'identité ouvrière, en gestation dès le XVIII^e siècle européen, l'histoire du travail et aussi l'histoire du monde ouvrier africain, valide la thèse qui veut que l'identité, soumise au changement induit par les interactions, soit complexe parce que n'étant pas une mais plutôt multiple. Cet auteur distingue avec minutie des constituants

qui entrent en interaction combinatoire pour produire l'identité au travail éclatée en identité sociale et en identité technique. La concomitance de cette production, qui est nourrie par le changement observable aussi dans la logistique ferroviaire, rythme les sociabilités quotidiennes tout en servant de moteur au reprofilage des biographies individuelles et aux portraits collectifs. Chose que montre à suffisance le déploiement, dans le site des ateliers centraux de Thiès, de personnels africains travaillés par des logiques de hiérarchie. C'est sous ce rapport que l'on appréhende mieux la construction d'une organisation sociale de type pyramidal. Son sommet est investi par une aristocratie ouvrière composée d'agents de « maîtrise et de direction ». Quant à sa base, elle est réductible à une « armée active du prolétariat » comprenant surtout des auxiliaires et des journaliers. Qualification professionnelle, prérequis technique qui est conféré par la naissance au sein d'un ordre socioprofessionnel, cursus d'apprentissage scolaire et attribut statutaire constituent autant de discriminants valorisés par une microsociété circonscrite dans le périmètre d'ateliers de chemin de fer et promouvant des sentiments d'appartenance de substitution. Ces lieux accueillent des dynamiques d'incubation d'un archétype de mouvement ouvrier. Lequel est visualisable dans les manifestations de syndicats et/ou d'amicales, de protestations dures de grévistes. Comme celles qui ont eu lieu en 1938. Armés de gourdins, de barres de fer, de marteaux et de pilons, ceux-là délogeaient des ouvriers non-grévistes. C'est, du moins, la version qui est véhiculée par le discours dominant. Son auteur, l'autorité administrative, tente de justifier la réponse disproportionnée des préposés de la colonie au maintien de l'ordre (six morts par balles, 7 blessés graves, 35 blessés légers).

Diedhiou montre avec brio que c'est sous le sceau de l'extra-territorialité que sont déroulées cette construction de formation sociale, qui valorise la sociabilité élitare avec la construction de la cité Ballabey, et cette entreprise de promotion de nouvelles identités. L'auteur du livre rend compte du fait que ces deux procès se heurtent à des manifestations d'autoréférences héritées. Comme les appartenances qui réfèrent au terroir, à l'ethnie, au lignage, à la « caste », au statut de captif, à la confession, à la classe d'âge. En bref, leur mise en ruine est recherchée au travers de la construction d'une hiérarchie sociale au sein de laquelle se produit le sur-classement du « mal-né » (artisan, griot, esclave) au détriment du sujet « bien né » représenté par le sujet noble. Tensions et conflits identitaires qui, tout en étant réductibles à des désobéissances de subalternes « bien nés » et violences au travail déclinées sur le mode de l'éruption, attestent de la vanité d'un projet de mise en ruine des identités d'origine des migrants. Le procès d'agrégation qui en résulte puise en partie sa vigueur dans le fait que cette mise en ruine bute sur la présence de nombreux nobles au sein de l'aristocratie ouvrière.

Mais ce livre, qui souligne l'échec de l'injonction à la dévalorisation d'identités d'origine, ne se focalise pas sur les troubles de l'identité ou sur la perte d'identité. Un dommage qu'induiraient, par exemple, la glottophagie, opérée au profit du wolof ou l'équivalence patronymique, enjointe ou décidée par des ouvriers originaires du Soudan français. Diedhiou n'en profite pas, non plus, pour (re)visiter la notion de non-identité ou celle d'identité explosive qui est d'actualité là où l'on ne fait pas du tout rimer altérité avec providentialité. Son ambition consiste à configurer puis à convertir en éléments patrimoniaux quelques-unes des identités ouvrières, préci-

sément celles qui renvoient au fait social et au registre du jeu de la technicité. Perçues comme des liens historiques, des représentations collectives convertibles en ressources à exploiter dans la quête du développement, celles-ci sont exhumées par Diedhiou qui invite à les ériger en figures-cibles des politiques publiques.

En dépit ou à cause de sa non initiation au métier d'historien, Diedhiou a pris le parti de reconstituer quelques pans de l'histoire de la colonie pour pouvoir révéler les différentes facettes de son objet d'étude. Son livre (dé)montre que la colonisation se veut avant tout une œuvre de violence. Féru apparemment d'inventaire, il réussit cet exercice avec la « comptabilité » de la répression ouvrière, le pointage des destructions répétées de traditions de travail portant sur la fabrique et la diffusion de « de bruits, de rythmes, de rites, voire de chants et de musique » (p. 11). Reconstituer l'histoire de la colonie consiste aussi pour cet auteur à retracer les trajectoires de la « révolution ferroviaire », démarrée dès 1885 au Sénégal et soumise à un jeu d'échelle qui la transforme en entreprise fédérale à la suite de la création en 1895 de l'AOF. L'on sait que, consécutivement à la réalisation du Dakar-Niger, terminée en 1923 et exploitée en régie, trois autres voies de pénétration ferroviaire avaient été tracées et fréquentées pour réussir la satellisation de l'hinterland par l'espace côtier. Ses pénétrantes correspondent aux lignes de chemin de fer Conakry-Niger, Bénin-Niger et Abidjan-Niger.

Ce livre cartographie la production des nouvelles identités sociales et techniques. Il dessine un jeu d'échelles articulé à la fois à la ville de Thiès, transformée en nœud ferroviaire tout en étant une ville-garnison, et aux ateliers centraux du chemin de fer Dakar-

Niger. L'auteur restitue leur physionomie, délimite leur place et définit leur rôle dans les procès économiques. Procès qui ont pour noms : recomposition/aliénation de tout ce qui renvoie au fait culturel, manipulation/contrôle de l'espace, coercition et exploitation des forces productives.

Une sociologie des acteurs est également donnée à lire dans ce livre qui aborde sur le mode du pointillé de nombreuses questions. Soulignons parmi elles, en sus des migrations de travail et de la transformation de l'hinterland en réservoir de main-d'œuvre migrante, le troisième âge de la ville sénégalaise qui se fait œuvre d'acculturation, la formation d'un nouveau répertoire culturel centré sur le vocabulaire et sur le chant. Diedhiou essaye de subsumer le changement social à travers l'examen de ce qui transforme le milieu ouvrier du Dakar-Niger en une enseigne de nouvelles normalités, de nouvelles identités pour soi et pour autrui.

En bref, le livre de Diedhiou se veut un exercice de questionnement et de valorisation de l'identité et de son fondement qu'est la mémoire. Cette entreprise, qui célèbre l'ouvrier et rime avec patrimonialisation, constitue également un clin d'œil à la *Business History*. Nous avons là une façon de dire que l'auteur se positionne comme un penseur du développement culturel qui entend faire bouger les lignes des savoirs, des prévisions et des modes d'action.

Ousseynou Faye

Professeur titulaire des universités